

LE LOUISIANAIS.
PUBLIÉ PAR J. GENTIL.
PARAIT LE SAMEDI.
Prix de l'abonnement, pour un an, \$5.
CONVENT P. O.—ST. JACQUES,
GENTILLY.—LOUISIANE.
SAMEDI 2 DÉCEMBRE 1876.

J. GENTIL, REDACTEUR.
AGENTS DU LOUISIANAIS.
Nouvelle-Orléans.—A. G. Romain,
Tchoumoulin St. No. 15.
St.-Jacques, St.-Jean-Baptiste, Iberville,
Assomption et Ascension.—Just Comes,
Donaldsonville.
Lafayette, Attakapas.—Edouard E.
Montou.
Nouvelle-Orléans.—Auguste Girard,
Vacherie.—Morris Feitel.

PAR LA FENÊTRE.

Où, mettons le nez à la fenêtre, et
soyons curieux des choses qui se pas-
sent, autour de nous et là-bas.
La nuit ne nous regarde pas.
Que dit-on à Versailles, dans le palais
des rois devenu le palais du peuple et
de la république?
Ma foi, les gens de Versailles, ceux
qui sont sénateurs et ceux qui sont dé-
putés, se disputent et se chamaillent
quelque peu, comme étant partisans
avocates et bavards. Le parlementarisme
le vent.

Donc, au Sénat, qui est le Corps des
vieillards, qui est très religieux et très
réactionnaire, on m'a présenté un
projet de loi, M. de Chesnelong, mais
sans grand succès. Le Sénat, par con-
traire, étant de ceux qui ne parlent
point, qui sont sans éloquence, pour qui
la justice est une main brûlante, n'entend
pas qu'on parle d'ambassade. Les crânes
vieillards!

À la Chambre, moins législatif et
plus jeune, le prince Napoléon, de la
branche cadette et libérale, s'élève éner-
giquement contre les empiétements et
les fagons de faire du clergé et du cler-
icalisme. Il prétend que le clergé a ex-
ercé une désastreuse influence dans
l'histoire récente de la France, notam-
ment en 1870. Il voudrait réduire les
traitements des prêtres et du culte.
Supprimer vaudrait peut-être mieux,
puisque la suppression serait la sépara-
tion et l'émancipation nécessaires d'un
Eglise et d'un Etat qui se gênent
mutuellement. Mais si les fagons de faire
du clergé, comme dit le prince Napoléon,
ne sont pas du goût de tout le
monde, celles du prince Napoléon n'ont
jamais été les fagons de faire d'un homme
iréprochablement brave. La prince
et le héros du Pô doivent être modestes.
Gambetta, de son côté, ayant fait allu-
sion au fanatisme d'une certaine femme
espagnole, qui est devenue une certaine
Impératrice, a soulevé des colères, heu-
ré de ses rauges et fait éclater un violent
coup de tonnerre. Le coup de tonnerre
est revenu d'un baron, d'un zélé et fer-
vent bonapartiste, d'un nommé Lam-
bert. Car Lambert, qui est brave, se
dressant sur ses pieds, gonflant ses pom-
mes, étendant le bras, s'est écrié d'une
voix stentorianne: "Vive l'Empereur!"

Avez-vous vu Lambert? On est Lam-
bert! Lequel Lambert?
Mais la Chambre, considérant que ce
n'est que devant la colonne Vendôme
que Lambert a le droit de pousser le
cri de vive l'Empereur, a tout simplement
censuré le patriotisme baron. Qu'importe
à Lambert, qui a ses idées? Tout ce
qui se nomme point Chesnelong, Kel-
ler, le prince Napoléon, le baron Lam-
bert, ni même Léon Gambetta, les
princes, les cléricaux, les bonapartistes
et les avocats sont des comédiens par-
faitement ordinaires. Mais Mahon lui-
même, avec son épée silencieuse, n'est
qu'un acteur au milieu de tout cela.

Mais ce qui est un fait important, se-
rien, capital, qui se trouve au fond des
choses et dans l'âme de la nation, c'est
que la France, la victime et la victime
d'hier, se recueille d'une façon admirable
et se refait pour des destinées
nouvelles.

Salut à elle!

L'Angleterre, elle, parces froids hivers
lards de décembre, est agitée et active.
Elle réunit ses matelots, arme ses flotes
et se dispose à sonner le branle-bas
du combat.

C'est en Orient, pays du soleil, des
belles femmes et des Turcs malades, que
le combat aura très probablement lieu.
Longtemps étié, longtemps retardé,
impossible quand la France commande,
il faut qu'il se fasse aujourd'hui ou
demain. L'ours de St. Petersburg,
poussé par sa vieille femme, en dignité
fils et successeur de Pierre le Grand,
veut franchir les chrétiens, supprimer
les marchés d'esclaves et rendre Ste-
Sophie au culte grec. Constantinople
lui conviendrait bien. Pourquoi ne la
prendrait-il pas? Est-on empereur et
russe pour se gêner? Sont-ce les sol-
dats et les canons qui manquent? En
réalité, qui donc s'y oppose sérieuse-
ment? La France ne dira rien et ne
peut rien dire. L'Autriche se contente-
ra d'un morceau, d'une tranche, de la
Bosnie; et c'est ainsi qu'on apaise les
chiennes comme l'Autriche. L'Allema-
gne, plus redoutable et plus impérieuse,
mais parfaitement indifférente à tout ce
qui ne l'intéresse pas directement, con-
sidérera comme présentement suffisantes
la compensation de certaines provinces
de la Baltique. On a le consentement et
l'assentiment du chancelier Bismarck.
L'Angleterre, seule, si puissante et si
vulnérable en Orient, fera donc obsta-
cle aux ambitions et aux volontés de
l'ours moscovite.

Quoiqu'il en soit, si la guerre éclate,

Le Louisianais.

JOURNAL DES PAROISSES ST. JACQUES ET ASCENSION, LE.

L. S. U.
Library
Baton Rouge
La.

PRIX DES ANNONCES:
Par carré de dix lignes, ou moins,
pour la première insertion... \$1.50.
Par carré de chaque publication
subéquente... 75.
Les communiqués de nature personnelle
et les avis à l'année se régleront
de gré à gré avec l'Éditeur.
La Liberté fait en commun la licence.
VOL. XIII.....NO. 5.

ce sera une terrible guerre, une longue
guerre, une guerre à perpétuité singu-
lière et à conséquences imprévisibles. Elle
durera plus d'un printemps. Commencée
entre deux puissances, elle entraî-
nera l'Europe entière dans son mouve-
ment, et c'est d'elle que sortira le roma-
nisme politique, intellectuel et moral
du vieux continent.

En attendant, en dehors de la ques-
tion proprement dite, il faut constater
d'étranges révolutions en Turquie. Car
les Turcs, malgré leurs succès et leurs
zouks, ne sont plus de vrais Turcs. Ils
ont bien encore le turban, le Coran et la
queue de cheval pour drapeau, mais
c'est tout. Le Sultan du jour vient de
supprimer le marché aux femmes et de
décréter une Turquie constitutionnelle.
Plus de Chérifs, qui se vendent,
s'achètent pour leur beauté, meublent
splendide un sérail de harem, quel-
le horreur! La Turquie sans harem
est plus une Turquie. C'en est fait de
sa couleur locale, de ses mœurs asiati-
ques et de ses mœurs désolées sans
profession. Un roi constitutionnel, une
Chambre des députés et le Code civil,
quelle chute! Il ne reste plus aux des-
cendants de Mahomet qu'à se faire ca-
tholiques et romains. O Mahomet, fer-
me les yeux! Car tes fils, hélas! bédouins
à l'européenne, vêtus à l'européenne,
ayant le hennin pour chibouque,
vont le soir, comme des généraux de Bel-
leville ou de Pontin, s'attabler au cabaret
fumeux et boire le petit bleu de la
démocratie moderne.

Mais il paraît toutefois, si la nouvelle
du jour est vraie, et si celle de demain
lui ressemble, que l'on ne se bat-
tra, tuera et massacrera glorieusement
qu'après Conférence ou consultation.
Les médecins d'Europe sont au lit du
malade. Tant pis, Tant mieux.

Tout individu a sa comédie, tout peu-
ple aussi.
Mais s'il est une comédie étrange, sin-
gulière, amèrement bouffonne en ce dix-
neuvième siècle, c'est la comédie de l'Es-
pagne.

Que l'Espagne moderne tienne à son
Dieu, à sa religion, voire même à son
roi, c'est là chose admissible, respecta-
ble, si vous le voulez. Mais qu'il se trou-
ve en Europe, soit à Paris soit à Madrid,
des hommes assez insensés, assez fous,
assez fatigués pour préférer l'esclavage
de la conscience à la liberté de consa-
cience, c'est là un fait singulièrement
comique. Car nous ne sommes plus,
Dieu merci, aux temps scandaleux où l'un
brûlait des Juifs, des Maures ou des
philosophes pour le plus grand gloire
de Dieu. Il est généralement admis, ex-
cepté par les sauvages qui sont très sau-
vages, que l'homme est libre, qu'il est
responsable, que la liberté de pensée et
la liberté de conscience constituent la
responsabilité, et que nous avons tous
le droit de prier, d'aimer et d'adorer
comme nous l'entendons. Aussi la télé-
graphie religieuse est-elle considérée au-
jourd'hui comme la loi suprême de la
civilisation. La tolérance est la charité
de l'esprit.

Mais l'Espagne, paraît-il, n'en est en-
core point là. La liberté n'est pas un
sol que les bédouins du fanatisme ont
rendu aride et désolé. L'Inquisition est
une de ces institutions maudites qui
sont la malédiction de Dieu contre Cain,
et qui punissent une nation pendant de
longues années et de nombreux siècles.
Car Dieu détourne sa face et sa miséri-
corde du pays où vous avez tant, assas-
siné et brûlé en son nom; et ces pays,
privés de lumière et de vérité, n'ayant
point la haute morale du droit et de la
justice, sont bien longtemps stériles et
bien longtemps misérables.

L'Espagne est donc encore à chicaner
aux protestants le droit d'être pro-
testants. Mais, par contre, son clergé
est bien en cour de Rome, ses évêques
sont éclairés, et son petit roi constitu-
tionnel, Alphonse, fils d'Isabelle, va
résolument épouser sa petite cousine,
la fille de Montpensier. Ce jour-là, c'est-à-
dire demain, il y aura de grandes ré-
jouissances dans la patrie du Cid, et la
fête sera noblement célébrée par une
hecatombe de taureaux. Car l'Espagne,
en souvenir de l'Inquisition, n'a pas de
fêtes sans boucherie. Les Madrilènes et
les Andalouses sont pourtant bien bel-
les!

L'Italie, elle, — car on se va point en
Europe sans visiter l'Italie — est tout
particulièrement calme. Victor Emma-
nuel chasse tous les gibiers, Garibaldi
achève dans le repos une vie d'héroï-
ques aventures, et le Pape, le premier
des vieillards du siècle, attend paisible-
ment sa fin. Antonelli, le cardinal, vient
de mourir, laissant, dit-on, une fortune
d'environ quarante millions de francs.
Magnifique fortune de cardinal!

St. Pierre, qui fut pape, c'est-à-dire
pape cardinal, n'en laisse pas dire
tant. Quant au Bienheureux Benoît
Labre, il mourut certainement très pau-
vre. Mais on peut aussi bien arriver au
ciel par le chemin de la pauvreté que
par le chemin des richesses, et nul de
nous, en tout cas, n'importe ses mil-
lions ou ses haillons dans l'autre monde.
Le père du cardinal Antonelli était
bédouin.

Et par ici, chez nous, en Amérique,
aux États-Unis des trente huit états?
Cela va mal.
Il s'y passe quelque chose de bien in-
teressant pour ceux qui croient à la li-
berté, à la démocratie et à la républi-
que. On est en train d'y organiser un

coup d'Etat, un coup de brumaire ou de
décembre, un coup de César ou de des-
pot.

N'est-il pas même plus simple de dire
que le coup est fait?
Car le suffrage universel est méprisé
dans son expression, car la volonté du
peuple est méconnue dans son langage,
car le droit est violemment foulé aux
pieds par la violence militaire, car la loi
est raliée dans sa plus haute autorité,
car la Constitution n'est plus qu'une let-
tre morte et une lettre banale, car Grant
commande en maître et ne voit autour
de lui que des esclaves à genoux.

À propos de ce Grant, l'homme aux
bâtonnets et aux violences, il est d'hon-
nêtes citoyens qui se figurent naïvement
qu'il prépare les voies présidentielles à
Hayes, et qu'il ne rêve personnellement
rien pour lui-même. Si les votes de la
Caroline, de la Floride et de la Louisi-
ane, pensent-ils, sont habilement sous-
traits, adroitement volés, intelligemment
reportés sur le candidat républicain,
c'est pour que Hayes puisse s'accrocher à
son tour au fauteuil des présidents ho-
noraux. Nais!

Grant travaille pour Grant.
Il a l'égoïsme brutal et l'ambition fé-
roce de tous les soldats. Car le soldat,
par caractère, par éducation et par pro-
fession, est l'ennemi naturel de toutes
les démocraties et de toutes les républi-
ques. La souveraineté du peuple déplaît à
la souveraineté du Pape. Et Grant a
dit, quand on l'interrogeait sur le tra-
dite forme: "Je ne suis point candi-
date, mais si mon pays, dans une circons-
tance exceptionnelle, a besoin de moi,
je suis là."

La circonstance exceptionnelle est ve-
nue. Habilement, perfidement et mili-
tairement préparée, elle devait venir.
Il faut compter avec elle. Et les trou-
pes concentrées à Washington ne croi-
rent-elles rien? N'ont-elles, pour éro-
der, le coup de la fin et le coup de cha-
cunier?

Si cette dernière évidence nous man-
que encore, si la honteuse comédie de la
Caroline, de la Floride et de la Louisi-
ane ne disent pas tout, si l'ordre d'émanciper
Chamberlain est autre chose qu'une
part du programme et de la conspi-
ration, attendons un peu. L'attente ne
sera pas longue. Car demain, deux jours
avant les idées de mars, le Sénat de cette
république dira: Hayes est élu!
Mais la Chambre, de son côté, d'une
voix mieux autorisée et plus souveraine,
proclamera Tilden. Seulement, comme
le Capitole sera entouré de soldats, de
mûres et de balustrades, et que la
circonstance exceptionnelle, le salut de la
patrie, parlera, le général et le président
Grant, comptant sur ses soldats, ses offi-
ciers et ses fonctionnaires serviles, dira:
"Une voix brève, impérieuse et impérat-
rice: Ni Hayes, ni Tilden, mais moi!"

Où, lui.
Malheureusement pour lui, à l'heure
de ce drame, et quand les acteurs seront
dans l'accomplissement de leur rôle, le
grand acteur, le principal acteur, celui
qui fait les dévouements suprêmes et
pousse à la niche les histrions et les
soubrettes, le peuple, dira:
Tant bien, Grant!

NOUVELLES.

VIEUX MONDE.—La Russie et l'An-
glettre, dit-on, sont d'accord sur les
garanties à demander à la Porte. Elle
ne diffère que sur un point, l'occupa-
tion de la Bulgarie. Mais ce point est
noir. En attendant, l'armée russe s'or-
ganise rapidement sur la Vistule. L'Al-
lemagne, elle, ne s'opposera en aucune
façon à l'occupation de la Bulgarie par
la Russie.—Le discours du prince Napo-
léon, en France, contre les empiétements
du clergé, a causé une certaine sensa-
tion. Le Times transmet le prince Na-
poléon en prétendant redouter de la
duchesse d'Edimbourg, présentement à
Malte, a donné le jour à une fille.—On a
découvert à Argos le tombeau d'Agamemnon, le roi des rois.

P.S.—La congrégation de Constantinople
commencera le 8 décembre. En at-
tendant, les Turcs ont 8 monitors sur le
Danube, de nombreux volontaires se ren-
dent en Serbie, et la Russie croit son
honneur engagé à occuper la Bulgarie.
—En France, à Versailles, la Chambre
des Députés a rejeté par un vote de 263
contre 239 la proposition de Dufaure,
président du conseil, ayant pour but
d'augmenter le traitement du clergé.
Mais le clergé français n'est pas riche
comme feu Antonelli, le quarante fois
millionnaire.

NOUVEAU MONDE.—L'affaire capitale
est toujours l'affaire électorale. Hayes
ou Tilden? Mais l'habominable comédie
de la Caroline du Sud est terminée. Le
Bureau des Retours, en mépris des or-
dres de la Cour Suprême, a rapporté
Hayes et Chamberlain élus; la Cour
Suprême a condamné les retourneurs à
\$1500 d'amende, et les a emprisonnés;
la Cour de Circuit des États-Unis a lancé
un ordre d'*habeas corpus* en faveur
des prisonniers, qui sont libres comme
d'honnêtes gens; le président Grant, le
Dieu ex machina, a écrit au général T.
Ruger: "Chamberlain est gouverneur
de la Caroline. Installez-le." Tout cela
est impérial. Et la Législature de la
Caroline, celle de Chamberlain et de
Grant, siège présentement. Outrage
sans doute, et régime du sabre. Mais
que faire? Les hommes sages consi-
dèrent le calme et la soumission.—En Floride,
autre État à Bureau des Retours,
on s'attend à une comédie du même

genre. Le Bureau est en session. Comme
celui de la Louisiane, il se réserve le
droit de fermer ses portes. D'écarter
les comités et de délibérer en *propre*.
Il y a des troupes à Tallahassee comme
à Columbia et à la Nouvelle-Orléans.
Mais le peuple du Nord n'est pas tout
à fait glorieux de ce qui se passe. Les
affaires sont paralysées, et l'inquiétude
commence à gagner le pays. Sans l'Ad-
ministration et la presse véale, per-
sonne n'approuve, et les républicains,
comme les démocrates, ne sont pas dis-
posés à subir un président qui serait
celui de la fraude et de l'usurpation.
Hendricks a été vu Tilden. On vou-
drait bien savoir ce qu'ils ont dit; mais
on prétend qu'ils n'ont arrêté aucun
plan d'action.—Le boss Tweed, qui n'est
pas le plus grand coquin des États-
Unis, a été renvoyé en prison. "Je sa-
rais bien, a-t-il dit, que je revivrais
ici."—Le vote pour Tilden, dans l'État
de New-York, est de 522,012, et celui
pour Hayes, de 439,547.—La Législa-
ture de l'Alabama est réunie.
Le Congrès se réunit lundi prochain.
Sauverait-il le pays?

P.S.—Le programme se déroule et
s'accomplit. De par ordre de Grant, les
troupes fédérales ont occupé à minuit
la maison d'Etat de Columbia, et c'est
sous leur protection que s'est organisée
la Législature du Bureau des Retours;
car la porte a été fermée aux élus des
comités de Lawrens et d'Edgeland. Mais
les démocrates outragés et indignés,
étant au nombre de 66, quand leurs ad-
versaires ne sont que 38 et ne forment
pas même un quorum, se sont réunis et
constitués dans la salle Carolina. Wade
Hampton a harangué le peuple, lui com-
mentant la patience et le suppliant d'é-
carter le calme. "Ayons, a-t-il dit, foi dans la
loi, et mettons toute notre confiance
dans la justice de notre cause." Mais
pour prouver que Wade Hampton avait
raison, sa résidence a été incendiée.
Comment tout cela finira-t-il? Nul ne le
sait, mais c'est à Washington que le dé-
nouement aura lieu, à Washington ou,
d'après, Sheridan doit remplacer Ham-
cock comme général commandant.—Le
Bureau des Retours de la Floride, de
son côté, par suppression de certains
comités démocratiques, trouverait pour
Hayes une majorité de 42. Le général
Ruger étant arrivé à Tallahassee, Hayes
aura certainement cette majorité-là.

LOUISIANE.—Le Bureau des Retours
poursuit son œuvre de dépeuplement
avec une lenteur calculée et perfide.
Bassure toutefois par l'audace de celui
de la Caroline, il va bientôt, après sup-
pressions, corrections et manipulations,
proclamer un résultat voulu et attendu.
Wells est un maître homme, dit-on,
et *suave*. Quand on lui demande où sont
les rapports des paroisses Franklin,
Grant, Lincoln, Lafayette et Timpala-
ce, sous démocratiques, il répond
qu'il n'en sait rien, qu'il n'a pas d'ar-
chet, et qu'il faut demander cela aux
superviseurs. Cette comédie rappelle celle
de 1874 et le vol des Retours de la
paroisse de Soto par Beau. À propos
du dit Beau, il publie une lettre édi-
fiant, disant qu'il n'a jamais soustrait de
documents électoraux avec Kellogg,
Lawell, Douwe, Twitcheff, Beullant et
autres, pour une certaine somme d'ar-
gent. Il déclare être un coquin, mais
moins grand que ses maîtres. Pomaf!—
L'argent de la Monnaie de la Nouvelle-
Orléans a été expédié à Washington.
Les millions et compagnons organisés
qui avaient des grâces de l'Etat, les ont
rendus sur ordre. Philippe Sheridan
est retourné à Chicago, mais sans em-
mener ses troupes. La Nouvelle-Orléans
est calme, consciente de ce qui va se pas-
ser, mais très résolue à ne pas penser
un cri. Elle a raison, et c'est au Con-
grès, à Washington, que le problème
aura sa solution. Mais les affaires com-
merciales, comme de juste et malgré la
saison, sont misérables.—Un nouveau
journal, l'Empire, a paru à la Nouvelle-
Orléans, mais sans nom d'éditeur. "Un
nouveau empire, dit-il, vaut mieux qu'une
république de cette sorte."—Children,
un des Lords de l'Amirauté anglaise, en
voyage en ce pays, a été rendu visite à
Kellogg. Il était accompagné de ses filles,
voulant sans doute lui montrer un spé-
cimen de bête curieuse et de carot bager.
—La Société de Bienfaisance Ma-
tuelle du Pélican a eu sa fête annuelle.
L'œuvre pélican louisianais! Des pélicans
comme Wells, Anderson, Kenner et
Casenave ne nourrissent point leurs en-
fants, mais les dévorent.—Il y aura cet-
te année, en décembre, à la Nouvelle-
Orléans, un opéra italien, et bien d'au-
tres choses encore.

DERNIÈRES NOUVELLES.—L'esca-
drille se rend dans les deux américaines.
—Le ministre Dufaure a reçu un nou-
veau décret, et son cléricisme a été battu.
—Grant prépare son message. La
presse du Nord, quelques journaux ré-
publicains compris, entre autres le Post,
demande qu'il soit mis en accusation.
—Il y a deux Législatures à Columbia,
et celle du Bureau des Retours s'est
formée un quorum par les moyens con-
nus. Mais il paraît que deux électeurs
de Hayes, dans la Caroline du Sud,
n'acceptent pas de certificat d'élection
de Chamberlain.—La conduite de Ca-
rolinien Wade Hampton est grande-
ment louée.—Le Bureau des Retours de
la Floride consommara demain son in-
quité, car Z. Chandler a écrit au gou-
verneur Stears: "Il faut que la Floride
soit républicaine."

—Le Bureau des Retours de la Nou-
velle-Orléans poursuit son œuvre, qui

sera terminée mardi prochain. Le dit
Bureau, à propos de la paroisse Ouchita,
a fait une horrible et invraisemblable
mise en scène. C'est une femme de
couleur, Eliza Pinkston, qui a été bruta-
lisée, qui a été violée, dont on a tué l'en-
fant, dont a tué le mari, et qui accuse
politiquement une bande de démocrates
blancs d'avoir commis tous ces forfaits.
Certes, tout cela est épouvantable, si
tout cela est vrai, et l'enquête est né-
cessaire comme le châtiement; mais les
crimes de cette nature ne sont pas né-
cessairement politiques.
O politique, que de crimes et que de
mensonges commis en ton nom!

ICI ET AILLEURS.

COLLECTEUR.—Nous en avons en-
tendu cette année, M. Kerrigan, M. Ya-
tes et M. Boyce.

Mais c'est M. Boyce qui l'est présentement,
et de par nomination de son ami
Kellogg.
Or, M. Boyce, dans le *Sentinel*, qui
est le journal de M. Boyce, écrit naïve-
ment et candide:
"Quant à M. Boyce, il est bien connu
de tous les citoyens de cette paroisse,
ayant rempli plusieurs importantes fonc-
tions, nationales, d'Etat et de paroisse,
pendant les dix dernières années qu'il a
résidé à St. Jacques. Il fera, nous en
avons la sincère croyance, un excellent
officier."

Nous n'avons point à mettre en doute
la croyance de M. G. E. Boyce sur M.
G. E. Boyce, et il importe assez peu à
la communauté que l'argent des taxes
passe par les mains de M. Boyce ou de
M. MacLin Chase; mais nous ne trou-
vons ni sens, ni logique et ni républi-
cain qu'un homme soit un canular et
accepte, parce qu'il est l'ami des gou-
verneurs et des hauts fonctionnaires
publiques, quatre ou cinq fonctions d'hon-
neur et de profit.

Et c'est le cas avec M. Boyce.
Car M. Boyce, du *Sentinel*, est à la
fois journaliste officiel, maître de poste,
collecteur des taxes, secrétaire et trésorier
du Bureau des écoles.
C'est un homme universel.
Mais, comme journaliste, que pense-t-
il du Bureau des Retours, ou mieux des
détournements, et croit-il que son ami
Packard fasse un excellent gouverneur
de la Louisiane, un meilleur gouverneur
que P. T. Nicholls?

COMITE.—Le comité démocrate-con-
servateur de la paroisse se réunit au-
jourd'hui, à midi, au bureau de M. F. P.
Poché.

Les membres seront certainement pon-
tuels.
Car la cause qu'ils représentent et
qu'ils sont chargés de défendre ici, a be-
soin plus que jamais de soins, de vigi-
lance et de bonne volonté. Un bon gou-
vernement, une honnête administration et
des fonctionnaires intègres ne sont
pas encore des faits accomplis. La nou-
velle administration paroissiale, celle
qui entrera en fonctions demain, n'est
pas tellement composée qu'on puisse
dormir en paix et se reposer sur sa pa-
role, son intelligence et son désintéres-
sement.

Veuillez être sage.
Et la paroisse, pendant huit ans et
plus, a été calotte d'ornière en ornère,
de Hunsaker à Boyce et de Boyce à
Hunsaker, et sans encombres dans la
dette et autre chaos, c'est que les citoy-
ens ont manqué l'esprit public de vigi-
lance et de patriotisme.

En créant un comité de surveillance
administrative, le comité démocrate-
conservateur de la paroisse ferait donc
une chose sage et nécessaire.
Il faut un oeil ouvert, bien ouvert,
constamment ouvert, sur tout ce qui va
se passer parai nous.

ST.-JEAN-BAPTISTE.—Nous glanons
les paragraphes suivants dans le *Mes-
saché*:
"On rapporte que MM. Terence Voi-
sin et I. W. Falls contestant l'élection
de M. H. Demas et T. B. Stamps, se
fondant sur de nombreux actes d'intimidation,
commis dans les paroisses St.-
Jean-Baptiste et St. Charles, au profit
du ticket républicain régulier."

"Dimanche, 19 novembre, à 11 heu-
res du matin, est décédé, à l'âge de 40
ans, M. Lucien Cambre, ex-deputé sé-
né de St.-Jean-Baptiste. En dehors de
la politique, triste cause de nos divi-
sions sociales, il était estimé et respec-
té."

"Dans le 4ème district judiciaire,
M. Morris Marks a obtenu 6278, et M.
O. J. Flagg 2480."

M. Marks sera juge.
Après tout, il vaut bien son concur-
rent, voire même mieux, si l'intelligen-
ce est une vertu judiciaire.
"Toujours mêmes résultats satis-
faisants dans la récolte de sucre. Abon-
dances du produit et prix rémunérateurs.
Les planteurs se préparent à augmenter
notamment la superficie de culture."

INTIMIDATION.—C'est un mot à l'ordre
du jour, dont se servent le gouverne-
ment et Wells, qui sont bien dans la
bouche des soldats.
Nous savons par ici, nous, d'où vient
l'intimidation, qui l'exerce, pourquoi
aussi les radicaux s'en sont servis et s'en
servent encore.

Des radicaux noirs, la semaine der-
nière, dans le cinquième district de cet-
te paroisse, ont bousculé, maltraité et
lâchement battu un homme de leur ra-
ce, le nommé Steven Taylor.

Son crime!—Il avait voté le ticket
démocratique.
Quant à Vidal Dubois, l'homme de
couleur qu'on a trouvé noyé, sur le ca-
davre duquel le coroner a prononcé le
verdict du *suicide*, il se peut très bien
qu'il ait lui-même mis fin à ses jours.
C'était un homme honnête, laborieux,
estimé, ayant fait quelques petites éco-
nomies, mais sans grande force de carac-
tère et volontiers peureux. Démocrate,
à la dernière élection, bien qu'il en eût
le désir et le droit, il n'avait pas osé
voter. Mais il n'en passait pas moins pour
un démocrate, pour un ennemi, pour un
rebelle, et il vivait dans une crainte per-
pétuelle et un déclin constant.

Étre démocrate, par ici, c'est être ami
de blanc, et l'ami aux blancs est un
crime que le radicalisme noir ne pardonne
pas.

ROULAISSON.—On fait du sucre, on le
fait beau, et il se vend bien.
Il faut en être heureux pour ses amis
et pour tout le monde.

Il faut aussi, plus que jamais, avec
encore plus d'énergie que par le passé,
planter et cultiver la canne.
Celle ne fait plus que demi-récolte, la
France néglige la betterave et paie le
sucre 16 sous la livre, le sol de la Louisi-
ane est puissamment riche et fécond!

Vous faut-il un exemple entre mille
de cette fécondité, et ne savez-vous
point que l'arpent de terre, planté en
cannes ou en tabac, rapporte parfois
plus que sa valeur intrinsèque, c'est-à-
dire \$150 et jusqu'à \$200 par année!

Ainsi, M. Emile Bourgeois, nous voi-
sins, a fait sur 13 arpents de terre—et ce
n'est pas là une merveilleuse exception—
33 boucauts de sucre et 70 barils de
melasse.

Il est donc bon, utile et sage que la
Louisiane se consacre plus que jamais à
la culture de la canne, et qu'elle étende
autant que possible cette précieuse cul-
ture. Elle ne fera jamais trop de sucre.
Le sucre est de consommation générale,
presque aussi nécessaire que le pain.
Et point n'est besoin, comme on le pen-
sait autrefois, pour planter et cultiver
la canne à sucre, d'une vaste et immen-
se plantation. Ce n'est pas aux petits
champs, avec un travail toujours bien
soigné, qu'on fait les moindres récoltes
et le moindre profit.

Mais il faudrait à la Louisiane, comme
nous ne cessons de le répéter, un bon
gouvernement, une honnête admini-
stration, des taxes modérées, moins
de politiciens maudits, et la paix.

La suppression du Bureau des Retours
est également nécessaire.

PHÉNOMÈNE.—Les journaux nous si-
gnalent souvent de singuliers phénomènes
dans le monde animal, tels que:
chiens à deux têtes, coqs à trois pattes,
chats sans poil, enfants naissants qui
parlent, &c.

Mais notre ami Dornier a envoyé au
bureau *Louisianais* un phénomène végé-
tal vraiment singulier.

C'est une canne à sucre.
La dite canne à sucre, à la moitié de
sa hauteur, fourche, se sépare en deux
branches et se prolonge en deux cannes
supérieures.

Pourquoi cette bizarrerie contraire à
la loi des cannes à sucre, et quelle pen-
sée mystérieuse a donc troublé la végé-
tation ordinaire de notre canne jumelle?

Pelle qui notait, a dit Virgile.
Mais Virgile, pas plus qu'un autre,
n'a pu connaître les causes des choses.

L'homme peut sucer la canne, en faire
du sucre, trouver que le sucre est bon;
mais il ne saurait dire pourquoi la can-
ne est sucrée, pourquoi le roseau ordi-
naire ne l'est point, ni en vertu de quel-
le raison les merles sont noirs et les
carlinaux rouges.

Labelais l'aurait dit.

CIRQUE.—Le grand Cirque et la gran-
de Ménagerie de Cole seront à la Pointe
du Collège le 15 décembre.
Le *Memphis Appeal* dit que c'est très
beau.

DECES.—Deux enterrements cette se-
maine à l'église St. Michel, dont le père
Renault est le desservant; celui de
Jean-Baptiste Bonrygès, de la Rivière
Neuve, mais natif de cette paroisse; et
celui de Mue. Moïse Lebeuf, vieille et
respectable dame de cette communauté.

FRUITIERON DU LOUISIANAIS.

CHAPITRE L.

Se confesser